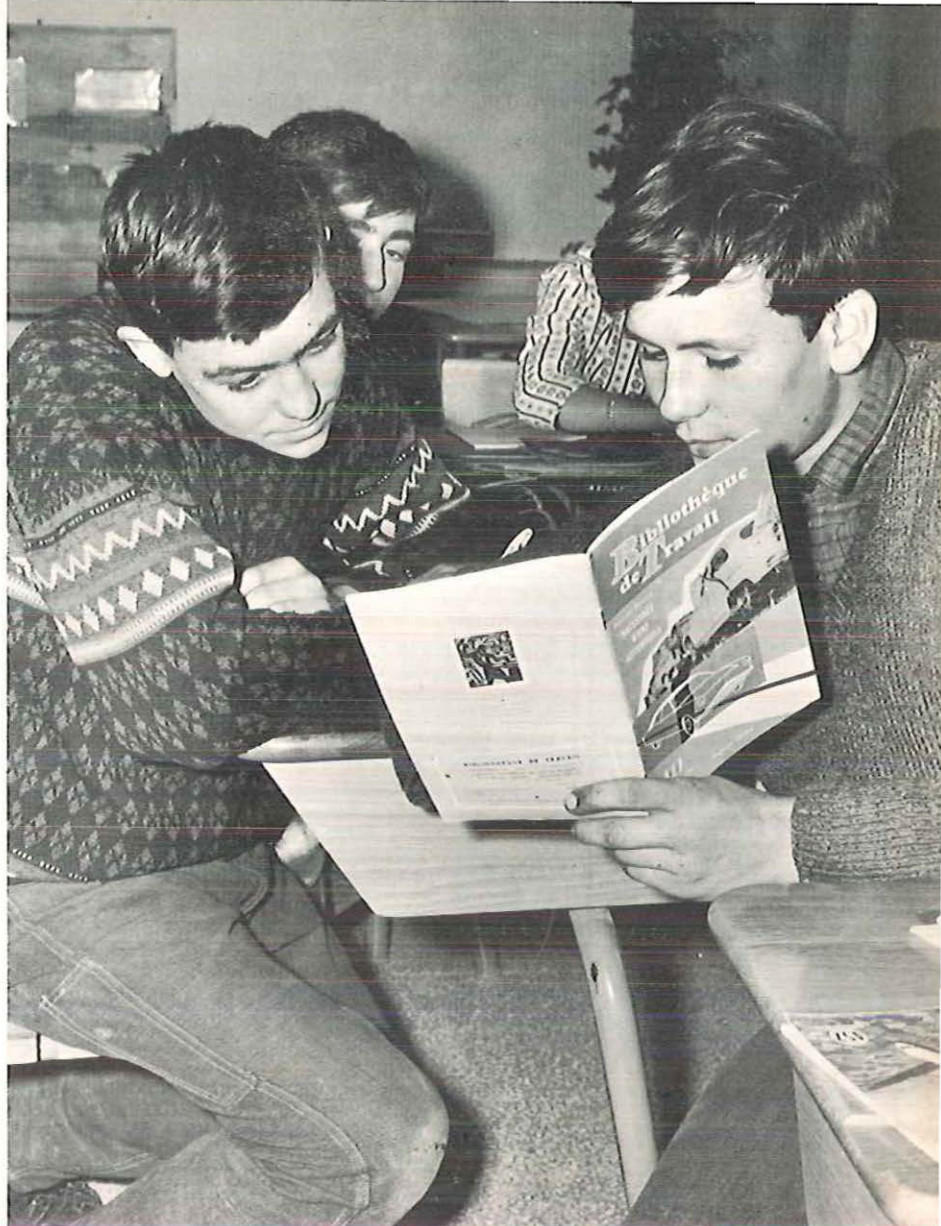


39^e année

n° 18

15 Juin 1966



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

- **Le point de vue pédagogique**
 - Le destin de la pédagogie Freinet *C. Freinet* p. 1
- **Français**
 - A propos de la récitation *B. Jugie* p. 7
- **Pédagogie de masse**
 - Travaux des enfants hors de l'école *C. Freinet* p. 11
 - Pédagogie de masse *C. Freinet* p. 13
- **En ville**
 - Dans une école de ville *G. Bernade* p. 14
- **Bandes programmées**
 - Les phares p. 15
 - Complexe historique p. 19
- **Correspondance interscolaire**
 - Une expérience avec l'Océanie *J. Hennebert* p. 20
- **Techniques audiovisuelles** *R. Ueberschlag* p. 22
- **Livres et Revues** p. 26

Le destin de la pédagogie Freinet

par
C. Freinet

C'est évidemment un destin hors série. Pour la première fois dans l'histoire de la pédagogie, ce sont les usagers eux-mêmes, les instituteurs en l'occurrence, qui ont pris en mains l'amélioration de leurs conditions de travail, et qui ont osé, en conséquence, à la lumière de leur propre expérience, reconsidérer leurs méthodes et techniques d'éducation. Il en résulte des initiatives qui ont révolutionné les conceptions courantes en psychologie et en pédagogie, et c'est cela que les attardés du passé ne peuvent concevoir.

Le compte rendu de cette longue aventure a paru dans les deux livres : *Naissance d'une Pédagogie Populaire* (T. I et II), par Elise Freinet (1). Un troisième tome *L'après-guerre*, actuellement en préparation, continuera à apporter la preuve des bienfaits d'une pédagogie plus que jamais liée à la vie sociale et humaine des enfants du peuple.

Les méthodes et techniques de travail de l'Ecole Moderne ont mis quarante ans pour se développer, pour se roder, pour se répandre ; d'abord malgré l'administration, avec son assentiment ensuite, sinon toujours avec sa recommandation.

Aucune firme n'ayant jamais accepté de soutenir les initiatives de Freinet, trop aventureuses pour être rentables, les réalisations valables n'ont été possibles que grâce à la puissante *Coopérative de l'Enseignement Laïc* qui, embryonnaire à Bar-sur-Loup, Saint-Paul-de-Vence, dans les propres logements de Freinet, et miraculeusement resuscitée après la guerre, compte au-

(1) Edition Ecole Moderne, Collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne, Cannes.

jourd'hui 1 600 adhérents répartis à travers la France. Elle a son siège à Cannes, dans des locaux qu'elle a construits, puis aménagés et rendus fonctionnels et où travaillent 70 employés, pour un chiffre d'affaires annuel de 350 millions d'anciens francs.

A travers une histoire mouvementée et difficile, dont la survie a été comme une gageure, la CEL a finalement fait face à toutes les difficultés grâce au soutien effectif des coopérateurs et au travail généreux des camarades.

A mesure que l'activité coopérative devenait plus accaparante, nous avons dû constituer, à côté de l'organisme de production, un *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, non commercial, qui coordonne aujourd'hui toute l'activité pédagogique. Nous avons vécu et nous vivons une aventure coopérative et pédagogique qui apparaît de plus en plus comme un anachronisme dans une société et un régime trop « structurés », où il n'y aura bientôt plus place pour l'initiative individuelle et collective.

Nos camarades en ont conscience. Aussi défendent-ils leur œuvre avec obstination. D'autant plus que cette œuvre est leur propriété exclusive. Si Elise et C. Freinet ont été longtemps — et restent — les guides coopératifs et pédagogiques, la CEL et l'ICEM ne relèvent que de leurs adhérents qui les gèrent à leur seul bénéfice, c'est-à-dire au service de l'Ecole.

Ceci dit pour prévenir les critiques qui insinueraient volontiers que CEL et ICEM sont propriété de Freinet, qui y aurait tous pouvoirs. Le récent Congrès de Perpignan a fait la preuve de la maturité des éducateurs Ecole Moderne, de leur liberté d'action, du sens aigu de leurs responsabilités.

Freinet, malade, n'a pas pu participer au Congrès ni à l'Assemblée générale de la CEL. Mais les organismes réguliers de ces associations n'en ont pas moins parfaitement fonctionné, sous l'impulsion d'une centaine de militants responsables qui se sont mobilisés pour faire du Congrès de Perpignan un des plus beaux Congrès de l'Ecole Moderne. Pouvait-il en être autrement, et n'était-on pas assuré d'avance que les usagers d'une pédagogie vivante et unitaire sauraient préserver et l'esprit, et l'unité de leur mouvement?

Ainsi s'établit la preuve que lorsque vous adhérez à la *Coopérative de l'Enseignement Laïc* ou à l'ICEM, vous ne vous inscrivez pas dans une association Freinet, sous l'autorité d'un « Pape », mais que vous vous joignez aux milliers de collaborateurs qui se dévouent pour la plus généreuse des entreprises : la modernisation de l'Ecole dans l'esprit et la pensée de la Pédagogie Freinet.

Nous pouvons aujourd'hui être fiers de notre œuvre commune : coopérative, sociale, pédagogique qui touche à cette heure 40 000 éducateurs, 20 à 25 % du personnel enseignant, avec plusieurs millions d'élèves.



Mais pourquoi, dira-t-on, ne parle-t-on pas davantage d'une œuvre d'une telle importance? Pourquoi ne la fait-on pas mieux connaître? Comment se fait-il que les revues pédagogiques n'en disent rien, et passent notamment sous silence les Congrès internationaux qu'organise le mouvement de l'Ecole Moderne et dont le dernier réunissait cette année à Perpignan 1 200 pédagogues dans le plus important rassemblement des éducateurs en France?

Poser la question, c'est justement nous différencier des usagers d'une pédagogie restée exclusivement scolaire.

Si nous nous étions contentés d'offrir aux éducateurs une technique de travail — serait-ce même l'imprimerie — ou une nouvelle façon d'enseigner le calcul dans le cadre de la pédagogie existante, nous aurions sans doute rencontré une audience sans histoire, en ajoutant seulement quelques pages aux catalogues des maisons d'édition.

En l'occurrence, ce n'est pas la nouveauté qui effraie, elle est parfois au contraire une raison du succès commercial. Ce qui effraie, c'est la nouveauté qui va à contre-courant et qui, au lieu de servir les habitudes ou les manies des usagers, oblige ceux-ci à reconsidérer sans cesse leurs techniques de vie.

Depuis cent ans on enseigne la lecture avec un syllabaire et des leçons assorties de bons points. Et nous venons dire que ce n'est pas là la voie naturelle et qu'il est plus simple, et plus efficace, d'écrire et d'imprimer des *textes d'enfants*. Et si même cela était, pensent les maîtres, nous n'allons pas compliquer notre travail déjà si difficile. Nous faisons comme tout le monde... Nous conseillons : « Plus de leçons » à des éducateurs qui ne voient vraiment pas comment procéder autrement. Et s'il n'y a plus de devoirs, diront les parents inquiets, comment nos enfants s'instruiront-ils ?

Et que deviendront les manuels édités, protesteront éditeurs et libraires ? Lorsque sont sortis sur les routes, il y a un siècle, les premières automobiles, seuls quelques aventureux pouvaient imaginer que ces machines diaboliques avaient quelque avenir. Elles conditionnent aujourd'hui l'économie et la vie.

Nous sommes, quant à nous, suffisamment conscients de ces réalités pour ne pas nous étonner que notre pédagogie se répande progressivement. Nous sommes surpris qu'elle se soit développée à une telle cadence qui va s'accéléralant, et que notre méthode ait acquis si vite droit de cité.

Nous assistons même à un phénomène qui nous inquiète.

Les changements intervenus dans les modes de vie depuis une dizaine d'années, imposent aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, des changements dans la façon d'enseigner. Si les organismes chargés de l'éducation freinent ce besoin au lieu de le satisfaire, l'Ecole parallèle, dont parle G. Friedmann, y pourvoira par le cinéma, la télévision, les journaux et la vie elle-même de tous les jours. Ce serait alors la faillite de l'Ecole. Aucun éducateur ne saurait rester insensible à cette menace.

Il faut donc y parer.

Il faut moderniser l'Ecole et l'enseignement qu'elle donne. A défaut, on fera semblant de la moderniser, on la modernisera théoriquement, par le verbe et l'écrit, sans rien changer à la pratique, pour faire prendre patience — ce qui ne fera qu'aggraver le mal.

Moderniser l'Ecole ! Pour si paradoxal que cela paraisse, nul n'y avait pensé, hors notre mouvement. Il suffit de se rappeler l'opposition générale à notre mot d'ordre lancé en 1955 pour la constitution d'une Association pour la Modernisation de l'Enseignement (AME) qui réclamait en premier lieu, 25 enfants par classe. Le SNI lui-même avait alors condamné notre initiative qu'il jugeait purement démagogique.

L'idée est aujourd'hui admise, en théorie : *Il faut moderniser l'Ecole !* Mais

par quoi remplacer les anciennes méthodes et techniques? Et quel matériel utiliser? Et surtout comment entraîner les éducateurs à ces formes nouvelles de travail?

On se pose aujourd'hui la question sans mesurer encore l'urgence dramatique des décisions à prendre.

Le processus est particulièrement caractéristique pour la programmation. Historiquement, techniquement, la programmation est imminente. Dans quelques années, qu'on le veuille ou non, elle envahira l'enseignement.

Nous avons apporté une solution qui est incontestablement la seule solution pratique existant en France. Mais la preuve expérimentale que nous pouvons en donner ne suffit pas pour en assurer la diffusion. Nous avons à compter avec les hommes et les administrations, avec les hommes surtout.

Nous pouvons faire fond heureusement sur une forte minorité de camarades conscients et qui constituent l'avant-garde.

Mais nous sommes handicapés par les nombreux camarades hésitants, qui seraient d'accord, théoriquement, sur la nécessité de moderniser l'Ecole, mais qui, pour diverses raisons, ne veulent pas se résoudre aux gestes décisifs du passage de la théorie à la pratique. Ils sont avec nous, mais dans le cadre de la pédagogie actuelle qui leur donne sécurité et tranquillité. C'est pour eux qu'on va préparer des ersatz. Les maisons d'édition voudraient bien faire, elles aussi, un effort de modernisation, à condition de ne rien changer, ou à peu près, à leurs formules. Un éditeur parisien a sorti récemment un manuel de calcul « programmé ». Il avait seulement changé la couverture des vieux livres pour y

ajouter la formule magique « programmé ».

Il s'agit là du dangereux phénomène de scolastisation des nouveautés qui apparaît aujourd'hui comme une étape peut-être inévitable de la modernisation. Ce qui se passe pour la diffusion du *Texte libre* est caractéristique.

Le *Texte libre* a vraiment gagné la partie. On le recommande, même officiellement. On en discute dans les revues comme d'une donnée acquise. Mais, dans la pratique, on n'accepte ce texte libre qu'à la condition qu'il s'encastre dans les techniques existantes au lieu de les déranger. Et peu à peu, le texte libre remplace tout simplement le texte d'auteur dans les leçons et exercices jugés indispensables. Cette innovation est déjà par elle-même un progrès dont on s'accorde à reconnaître les bienfaits mais elle n'en est point pour cela l'irremplaçable technique de vie qui, par l'imprimerie, le journal scolaire et la correspondance, peut faire l'économie des devoirs scolastiques condamnés. On utilise la technique, mais selon des normes bâtarde qui ne permettent qu'un rendement de 10 ou 20% au lieu des 90% escomptés.

Cette scolastisation, par le fait même qu'elle permet un premier résultat, risque de décourager les éducateurs devant les difficultés à affronter pour une véritable modernisation.

Et il y a un autre danger à cette scolastisation. Elle est pratiquée par ceux qui, par peur, ou par faiblesse, ou par profit, se refusent à nous suivre. Il leur arrive même de prouver, par

des paroles et des témoignages, que ce sont eux qui réalisent les vraies techniques Freinet que nous trahissons. Il y avait autrefois sur de nombreuses étiquettes : « *Méfiez-vous des contre-façons* ». On y ajoutait parfois même : « *Elles sont punies par la loi* ». Nous pouvons bien dire nous aussi à nos camarades : « *Méfiez-vous des contre-façons. Méfiez-vous des belles paroles et des justifications subtiles. Faites confiance à l'expérience* ».

Il reste évidemment la masse des attardés qui ne changeront rien à leurs pratiques et qui ne seront même plus passibles d'un recyclage. Ils sont soutenus d'ailleurs et encouragés par la force imposante des éditeurs qui ont des manuels à écouler, et qui les écouleront quels que soient les impératifs d'une éducation qui doit coller à la vie.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces attardés ne sont pas dangereux pour nous. Ils sont les chars à bancs qui, pendant longtemps, au milieu du siècle, ont encombré les routes et qui, peu à peu, automatiquement, ont disparu au fur et à mesure que croissait la production des autos. Le nombre de ces classes à l'ancienne méthode va forcément en s'amenuisant, à mesure que s'élargit la proportion des classes modernisées et que s'installent des normes nouvelles de travail scolaire.

Les jeunes ont trop souffert de la pédagogie traditionnelle. Ils sont tous à la recherche des nouveautés favorables, qu'on les prépare mal hélas ! à expérimenter. A nous de faire le

maximum pour montrer aux débutants le vrai visage constructif de la pédagogie Freinet.

Le vrai visage de la pédagogie Freinet, il se découvre évidemment dans nos classes. Nous pourrions même dire qu'il se découvre exclusivement dans ces classes. Là, il n'y a rien à dire : éducateurs et parents comprennent d'emblée le sens nouveau de notre pédagogie.

C'est ainsi, par les seules vertus d'exemples de nos classes, que nous avons, sans aucune publicité, sans aucun soutien extérieur, par notre seul travail, monté de toutes pièces des techniques, du matériel, un mouvement pédagogique avec lequel les éducateurs peuvent désormais compter. Nous n'avons qu'à continuer. Le succès définitif, à plus ou moins longue échéance, est assuré.

Avec la part d'officialisation dont nous bénéficions, les ouvriers de la onzième heure se sont mobilisés, et essaieront d'utiliser à leur profit le long travail généreux et désintéressé de tous nos camarades. N'importe qui pourra désormais, sans les avoir pratiquées, parler des Techniques Freinet, en se référant à des livres ou à des revues qui en parlaient déjà par ouï-dire. Une école parisienne « expérimentale » pourra montrer aux visiteurs français et étrangers une réalisation « officielle » du texte libre où nous ne reconnaissons plus notre enfant. « *Comme on le voit*, écrit une revue qui fait d'ordinaire le silence sur notre pédagogie, *c'est toujours le texte libre, mais combien transformé quant à la technique de*

son exploitation, je dirais même quant à sa méthode — plus synthétique — et quant à ses objectifs — plus ambitieux».

Devant le danger d'appauvrissement et de scolastisation, il nous faut, encore et toujours, reprendre en mains nos outils, mobiliser nos ouvriers qui ont su montrer récemment leur détermination et leur dynamisme pour un nouveau bond en avant. Et nous voudrions soutenir et renforcer ce bond par une large enquête qui, à même les problèmes de base des éducateurs, essaierait de révéler les voies sûres de la pédagogie de demain.

Ce sera l'œuvre des prochains mois.



En attendant, en cette fin d'année, nous ne pouvons qu'encourager tous nos bons militants à se mobiliser pour nos nombreux stages, à faire connaître partout le résultat de leur propre expérience, à intervenir dans leurs associations pour que les revues syndicales accordent à notre pédagogie la place à laquelle elle a droit du fait de ses effectifs, à prendre contact avec les nombreux inspecteurs et professeurs favorables à notre pédagogie afin que nos efforts portent leurs fruits au maximum pour le succès de l'Ecole laïque.

C. F.

•

CEL

Aucune expédition concernant vos commandes n'aura lieu du 1^{er} Juillet au 31 Juillet 1966.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL**

n° 627 *L'asperge*

n° 628 *L'Ecrevisse*

● **BTJ (Junior)**

n° 9 *Kees et Lies, enfants
des Pays-Bas*

n° 10 *L'Ecrevisse*

● **SUPPLÉMENT BT**

n° 203 *Etude de la Côte*

n° 204 *La maison romane
(maquette)*

n° 205 *Les plans en relief*

● **BT Sonore**

n° 827 *La transfusion sanguine*

n° 1 « Littérature » Proust
distribuée à tous les abonnés
de la BT Sonore

● **BEM**

En préparation : tome II
*Bandes Enseignantes
et Programmation
par C. FREINET*

● **Art Enfantin**

n° 35-36 *un numéro double consacré
aux travaux du Congrès de
Perpignan et à ses exposi-
tions*



ABONNEZ-VOUS !

A propos de récitation

par

Bambi JUGIE

Après avoir lu l'article de Le Bohec dans *L'Éducateur* n° 11, « *Moi joli, tout joli* », j'ai eu envie de « réhabiliter » un peu la récitation. Voici à peu près ce que je lui ai écrit à ce sujet.

Chez nous, tu vois, il n'y a pas cette colère contre la récitation. Je pense que c'est pour cette raison bien simple : la récitation nous ne la subissons pas, nous nous la sommes appropriée. C'est d'ailleurs une attitude que j'ai adoptée en face de tout ce qui se passe dans la classe et même dans la vie : une attitude d'attaquant, une attitude de conquérant. Voici comment nous procédons dans ma classe depuis les premiers jours de l'année scolaire : Car il ne s'agit pas de galvauder cette « récitation », ni de l'inscrire en bon ordre, en liste pour toute l'année, auprès de la morale ou de la liste de chants. Il s'agit, je trouve, de la sentir, de la faire sienne, de la vivre, de la faire passer dans son « bagage » des sens et de l'appréhension directe de la poésie.

Pour ce qui est de la sentir je procède comme Le Bohec : je lis ou je dis beaucoup de textes, de beaux textes, prose ou vers. Tout est une question d'imprégnation, de prise de contact avec la poésie. Prise de contact à mon sens de cette façon qu'on a de porter les yeux sur quelqu'un dans la rue, autrement qu'avec un regard vide. Si vous voulez, prise de contact, poignée de main, promenade ensemble. Les bons auteurs ont tant de richesses qui peuvent être saisies, sinon comprises (et encore notre façon d'adulte de comprendre les choses n'est peut-être pas la vraie). Mais surtout faites le sort, je vous en prie, à toute cette fausse poésie, à cette bimbéloterie de bazars que sont parfois certains textes que j'ai lus encore récemment dans certains cahiers d'écoliers !

Donc un bain de poésie, sans déflorer le texte, sans le démonter.

Parallèlement on apprend par cœur un texte libre d'un camarade, texte que tous ont particulièrement aimé. Cette récitation-là est tellement lourde d'affectivité et elle coule si facilement puisque les mots sont ceux, tout simples, de la pensée enfantine. De là à avoir envie d'apprendre aussi le « texte libre » d'un Maurice Carême ou d'un Paul Fort, le pas est vite franchi.

Et si les gosses aiment ça, vivent bien le moment de la récitation (il y a sans doute tant d'écoles encore où il passe mal ce moment-là, ce moment où à la queue leu-leu, on se débarrasse de cette sacro-sainte récitation), si en un mot par le même cheminement que pour le reste, la récitation est motivée, nous arriverons vite à une autre ambiance.

Les enfants choisissent quatre ou cinq récitations soit en rapport avec un intérêt passager (saison, travaux d'actualité), soit avec un texte libre élu. Ils ont déjà l'habitude de fouiller, et vite, dans les recueils. Les uns décident d'apprendre ce texte-ci, les autres celui-là ou un autre encore. Ils copient ou emportent le livre et apprennent leur morceau selon leur propre cadence. Certains même ne l'apprennent pas, mais ont bien saisi le sens profond de leur récitation. Tel ce Jeannot qui avait copié *J'aime l'âne*, de Francis James et nous l'a récité ainsi :

*« Moi, mon pauvre âne est si vieux
et si triste
et si fatigué.*

*Ses jambes sont toutes pliées
mais ses yeux en velours font des caresses,
parce qu'il n'est pas méchant,
l'âne si doux ».*

FRANCIS JAMES

Tous ont dit : il l'a un peu (sic) changé, Jeannot, mais il le sait bien, quand même.

Et vous, vous n'êtes pas d'accord ?
Moi, si.

Puis voilà qu'un jour, pendant qu'Elisabeth, CEI, récitait, une mélodie fredonnée bouche fermée s'est fait entendre. C'étaient deux filles CEI.

« Que faites-vous ?

— C'est le vent ».

Alors, pourquoi pas ?

Ce qui a donné au bout du compte tout un bruitage autour du poème, précédant les vers ou leur succédant. Mais la poésie en ressortait toujours triomphante, reine des petits cœurs, brèche de tendresse et élan de leur vie.

C'était hou hou hou, hou hou hou um um um... (bouches fermées)

La voix :

Le vent joue dans les feuilles

Avec les écureuils

*la la la la la la la (en rythme très vif,
voix montantes, pures, aigües)*

Le soleil pour grimper

A la cime des peupliers

est encore plus léger

la la hou... la la hou...

tic tic tic tic, tic tic tic tic

Mais moi j'ai une échelle

De plumes d'hirondelles

Pour escalader les nuages

Et le soir lorsque je suis las

Aux clous bleus des étoiles

J'attache mon hamac

Plic plic doung doung doung

plic plic plic

Puis, je me balance

Jusqu'au-dessus de la France

Comme ça :

Nin nin nin, Nin nin nin

Nin nin nin, Nin nin nin

MAURICE CAREME

Et depuis j'ai assisté à deux sortes de « mises en scène » de nos récitations :

— ou bien l'enfant les « prend » pour des textes libres à lui et il les vit en les disant. Le ton est toujours beau. C'est une sorte de théâtre mi-parlé, mi-chanté, mi-gesticulé. Et soyez sûrs que ça ne tombe jamais à faux ;

— ou bien l'enfant parle d'une voix neutre : alors, on sent la portée profonde de la beauté, des mots et des vers. Parfois une sorte de « chœur » à l'antique se « loge » là-dedans. Ou de grands silences qui donnent encore plus de poids ensuite aux mots.

Une petite, Christine, de CP, me dit :
« *Moi, il me faut de la musique de violon pour mon âne* ».

« *Pas celle-là, non* (elle fredonne l'air doux du 2^e mouvement de la Petite musique de nuit). *Celle-là plutôt* (et elle fredonne un passage de Bach (concerto en ré mineur)) ».

Tout a été là-dedans pour cette enfant, je crois, une question de climat intérieur. Interpénétration de la musique et du rythme des phrases mêlé au sens affectif des mots.

Peu à peu, à mesure que leurs investigations dans le domaine de la poésie des autres se font plus nuancées, donc plus précises, les textes libres s'enrichissent.

En même temps des remarques se font sur la versification (si on ne dit pas *J'aime l'âne si doux*, ça va mal, ça fait drôle, on dirait qu'il en manque, hein madame?)

D'autres se font sur la valeur des mots :
« *Là il y a : et, et, et, c'est exprès, ça fait bien. On comprend mieux.*

— *Ecoutez bien ça : on dirait qu'on marche, en vrai : car j'ai marché par*



Car j'ai marché
par les chemins de la forêt

Photo Levêque

les chemins de la forêt et de la grève!

— *Ça finit pareil, toutes les deux lignes! Il l'a fait exprès : ça ressemble bien à une chanson* » etc, etc...

Et ce matin, Roland nous dit son histoire que voici :

« *Quand je regarde par ma fenêtre, je vois le ciel avec le toit et puis un arbre, dessus le toit.*

Et j'entends la charrette.

Elle est lourde la charrette.

*Et quand l'oiseau passe
Il fait comme un ballon,
dans le ciel*

*dans le morceau du ciel
de ma fenêtre ».*

— *Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'écrire ça ?*

— *C'est que j'avais pensé au texte libre de Monsieur Verlaine que vous nous aviez dit, une fois.*

La fois, c'était il y a un bon mois. Le texte libre de Monsieur Verlaine c'était *Le ciel est par-dessus le toit*. Je n'ajouterai pas qu'à cotoyer ainsi par la voix, par le cœur (et par quel autre chemin secret que nous ignorons ?) le monde de la poésie, leur bon goût, leur jugement se précisent. Inutile de pousser plus avant quant au « pesage » au « décortilage » des paroles si pauvres de certaines chansons yéyés de 1900 ou de notre enfance, ou de 1966. L'oreille est entraînée et les voilà « amateurs » de poésie, nos petits écoliers, et capables d'apprécier les choses à leur juste valeur.

Nous en reviendrons toujours aux principes du tâtonnement expérimental : A force d'être en contact avec des moments de poésie, à mesure que l'expérience se renouvelle, que les conditions de rencontre s'élaborent, s'intensifient, l'enfant se crée un bagage poétique à sa mesure, prenant ici et là une moisson de sensations de poésie, de beauté des choses dites.

Et, peu à peu, le voilà tirant aussi le maître sur le chemin où l'on en vient à s'approprier à la manière du renard et du petit prince. Le conscient, l'inconscient s'entrecroisent. L'opinion des gens de la classe, l'opinion de soi-même la porte toujours ouverte du bain de la poésie, la recherche permanente dans un climat aidant : et l'instituteur va arriver à aborder le royaume où il se sent à l'aise avec l'enfant et avec la poésie. En définitive qui a apprivoisé qui ?

BAMBI JUGIE

ANNONCE IMPORTANTE

Dans la liste des stages, nous avons donné des adresses de responsables incomplètes. Voici ces adresses telles que vous devez les libeller :

— *Stage du Val-de-Loire, responsable :*

*DORLET, St-Aignan-le-Jaillard
45 - Sully-sur-Loire*

— *Stage du Vaucluse, responsable :*

*BLANC, Ecole de Ste-Blaise
84 - Bollène*

— *Stage du sud-ouest, responsable :*

*Lucette FABRE, Montastruc
82 - Lafrançaise*

*Robert, Neuchâtel, Charmettes 13, Suisse,
échangerait son appartement en août avec
celui d'un camarade de la région d'Avignon.
Lui écrire directement.*

TRAVAUX DES ENFANTS hors de l'école

par

C. FREINET

Nos bandes enseignantes peuvent-elles être utilisées pour les travaux des enfants hors de l'Ecole ?

La question a été soulevée au Congrès de Perpignan par les propositions de distributeurs qui voudraient utiliser nos bandes pour les activités des enfants hors de l'Ecole.

Le premier mouvement de nos camarades a été l'opposition radicale : on a obtenu la suppression des devoirs à la maison ; allons-nous contribuer à leur rétablissement sous une forme détournée ?

Et puis les camarades, rentrés chez eux, ont réfléchi.

Certes, s'il s'agit de devoirs scolaires, puisque nous les éliminons progressivement de nos classes, nous n'allons pas les faire revivre hors de l'Ecole. Je crois que nos initiatives en ce domaine ne soulèvent aucune suspicion. Mais cette opposition aux devoirs du soir n'est nullement en contradiction avec nos théories pédagogiques qui incitent parents et éducateurs à déborder sans cesse le milieu scolaire, notamment sous forme de recherche de documentation (archives familiales ou municipales, vieux papiers, cartes postales, livres et revues), d'enquêtes, de conférences, d'étude du milieu.

Si les enfants sont vraiment intéressés par le travail de bandes, n'est-il pas normal qu'ils y consacrent leurs heures de loisirs en y intéressant si possible leurs parents ? Et le journal scolaire n'est-il pas l'écho d'un travail nouveau qui, avec la correspondance notamment, ne saurait se confiner dans les quatre murs de l'Ecole ?

Or, il se trouve que, pour ce travail extra-scolaire, nos bandes enseignantes sont le meilleur guide. Les enfants les emportent volontiers à la maison

et ils nous en disent leur satisfaction. C'est là l'opinion de la majorité des camarades.

Voici ce que nous écrit à ce sujet Madame Marin, de Bagnolet :

« Les enfants de nos grands ensembles s'ennuient. Les causes sont multiples, mais le fait est là :

- manque de milieu naturel ;
- pelouses interdites ;
- craintes des parents : accidents, disputes, crainte des « bandes d'enfants » ;
- pas d'animaux à la maison ;
- le beau logement qu'il ne faut pas salir, pas même mettre en désordre, etc...

Ce qui leur reste : la télévision. Nombreux sont les enfants qui avouent la regarder car ils ne savent pas quoi faire.

La création d'une bibliothèque pour enfants, qui est une réalité vivante, a montré, dans la commune où j'enseigne (particulièrement défavorisée : banlieue est de la capitale), que l'enfant se jette littéralement sur toute occupation qui l'intéresse.

Dès que les bandes sont apparues dans nos classes, les enfants ont demandé à les emporter à la maison. Les parents sont heureux de les voir « travailler » à quelque chose qui leur plaît enfin. Ils ont la paix !!!

Mais, pour les bandes d'acquisition, j'ai rencontré une difficulté. L'entourage de l'enfant comprend souvent fort mal comment nous travaillons et la question du « copiage » de la réponse est très souvent évoquée. L'enfant parfois en panne, ne rencontre pas à la maison l'aide qu'il trouve à l'école. Dans une tout autre atmosphère que celle de la classe, certains enfants copient la bande et ne peuvent passer le test à la fin.

Après plusieurs accidents de ce genre, nous avons remonté le courant.

Peut-être saurai-je mieux m'y prendre auprès des enfants comme auprès des parents, la prochaine fois qu'avec un nouveau contingent d'élèves les bandes partiront à la maison.

Peut-être qu'aussi, apprenant à mieux connaître de nouvelles formes de travail, les parents évolueront lentement. Je suis contre le travail bête imposé à la maison, mais je ne refuse jamais qu'un enfant qui le propose fasse quelque chose le soir.

Si les enfants ne savent pas quoi faire, les parents ne savent pas non plus quoi leur acheter. Et peut-être les bandes auraient-elles, de ce fait, grand succès».

L. MARIN

Nous avons de nombreuses lettres enthousiastes d'enfants qui sont heureux d'emporter les bandes à la maison.

Mais, nous dit-on, n'est-il pas à craindre que éducateurs et parents surtout fassent une obligation à leurs enfants de faire une bande par soir, avec risque de punition ? Dans ce cas-là, certes, nos bandes tomberont à faux et leur usage n'aura pas grande valeur. Mais il en est ainsi de tous nos outils et techniques qui peuvent être manœuvrés à contre-temps et perdre ainsi toutes leurs vertus. Mais il y aura toujours assez de maîtres et d'enfants avisés pour user de nos bandes avec un naturel bon sens.

Je pense même que nous devrions faire mieux : nous devrions réaliser des séries de bandes, utiles en classe certes, mais qui conviendraient tout particulièrement hors de l'école : travaux scientifiques simples, observations, étude du milieu, enquêtes diverses,

travaux, découpage au filcoupeur pour toutes maquettes d'histoire et de sciences.

Les travaux seraient naturellement liés aux travaux scolaires. Ils seraient prévus dans le plan de travail et seraient de ce fait parfaitement motivés.

Oui, c'est exact, une grosse majorité d'enfants d'aujourd'hui ne savent plus

comment passer le temps hors de l'Ecole. Il nous appartient à nous, et nous le pouvons aujourd'hui, de préparer les bandes et les brochures qui feront que la famille et la rue seront un jour le prolongement naturel, sur le plan éducatif, de l'Ecole Moderne que nous réalisons.

C. F.

Pédagogie de masse

Un camarade s'inquiète :

« Si la pédagogie Freinet devient une pédagogie de masse, elle ne sera plus la pédagogie Freinet. Je n'en veux pour preuve que ce que Freinet a écrit au sujet de la pratique du Texte libre dans une certaine Ecole Expérimentale ».

Il n'y a pas un rapport direct entre la valeur de la pédagogie Freinet et le principe de la pédagogie de masse. On pourrait avoir une pédagogie de masse correspondant parfaitement aux exigences de notre pédagogie. Et il faut même souhaiter que cela soit.

Le seul point noir c'est que les éducateurs ne sont pas préparés à cette pédagogie et que nous serons victimes de bien des malfaçons. Théoriquement, la préparation des éducateurs, leur recyclage, auraient dû précéder l'extension de notre pédagogie. Il n'a pas dépendu de nous que cela soit.

Que nous le voulions ou non, nous sommes placés devant cette réalité que, pour des raisons multiples, que

nous avons en partie suscitées, de nombreux éducateurs, fatigués des méthodes traditionnelles, veulent se lancer dans les méthodes modernes. Allons-nous leur répondre qu'ils se débrouillent comme ils veulent, ou allons-nous les y aider et comment? Nous avons pensé que nous étions obligés de leur apporter de l'aide.

Mais nous tâchons aussi de reconstituer le corps des anciens, des initiés, des camarades sur lesquels nous pourrions compter pour montrer ce que peut donner notre vraie pédagogie.

Parviendra-t-elle à dominer l'ersatz?

Nous le croyons. En attendant, nous n'avons pas pensé que nous puissions désertier, quelle que soit la difficulté de l'entreprise.

Et nous espérons toujours que notre pédagogie deviendra un jour la pédagogie de la masse des Ecoles. Elle le mérite.

C. F.

Dans une école de ville

par

Georgette BERNADE

PERPIGNAN (P.-O.)

Je suis dans une école de ville à 12 classes. J'ai un CM2.

Un très gros problème : mes élèves m'arrivent formées d'une façon traditionnelle et je les reverse dans un système aussi traditionnel : le lycée.

Je voudrais les stimuler, motiver leur effort, leur donner confiance, en fait les préparer à aborder la suite de leurs études avec le maximum de chances (je pense particulièrement aux enfants de milieu populaire non-aidées chez elles) et non les désorienter.

La première année je me contente de la correspondance individuelle (lettres, albums), c'est déjà une grande découverte !

La deuxième année, je me lance dans le texte libre. L'intérêt est certain. Un maigre journal est tiré au duplicateur à alcool.

Nous utilisons beaucoup les fichiers autocorrectifs. Nous essayons d'ouvrir notre classe : visites, conférences, connaissance du monde, cela donne matière à des précisions, des mises au point.

La troisième année, ma directrice (que j'ai toujours tenue au courant de ces diverses activités) m'obtient l'imprimerie. Nous allons avoir un meilleur journal. Mais heureusement qu'il me reste toujours quelques redoublantes qui aident à redémarrer, car c'est court une année !

Bien sûr nous faisons des compositions bien régulièrement, mais jamais aucun classement. Certes, je suis tenue de le faire pour mes dossiers, mais il reste ma « propriété » et ni enfants, ni parents ne le connaissent. Un graphique de notes sur le cahier de composition le remplace.

Je crois que j'aimerais me lancer dans les « conférences » cette année. Cela devrait pouvoir démarrer.

J'avance pas à pas, j'ai beaucoup à apprendre et la nécessité d'un stage s'impose.

Mais je crois aussi qu'il ne faut pas se décourager et demeurer persuadé que quelque chose est possible dans nos écoles de ville.

G. B.

Bande Programmée

LES PHARES

(BT 151)



<u>MATERIEL :</u> BT 151 Atlas	1 5 Au fichier, tu trouveras certainement des textes et des photos.
2 Commence par collectionner les cartes postales et photos de phares. Demande à tes camarades d'en rechercher aussi.	6 Sur une feuille de classeur, écris ce titre : A quoi servent les phares ?
3 Les journaux reçus des correspondants et les Gerbes ont des textes sur les phares. Recherche-les pour ta documentation. Fais-toi aider par un ou deux camarades.	7 Tu peux répondre à cette question avec les 3 premiers paragraphes de la page 3 (BT 151) .
4 Si des correspondants habitent au bord de la mer, écris-leur pour demander photos et renseignements.	8 Les phares sont souvent doublés d'un radiophare. Explique comment il aide les marins (p. 10).

9	14
Par temps brumeux, la lumière du phare ne se voit pas de loin ; dis comment les marins se repèrent alors (p. 11).	Plusieurs phares se sont succédés à la pointe rocheuse de Penmarch . Dis comment était produite la lumière au Moyen Age et au siècle dernier (p. 12)
10	15
Sur une autre feuille, écris ce titre : Le phare d'Eckmuhl. C'est celui qui est bien décrit dans la BT 151.	Indique la hauteur du phare actuel et le nombre de marches à gravir (p. 1) Compare à la hauteur du clocher ou du château d'eau.
11	16
Sur la carte de France ou sur une carte de Bretagne, montre à tes camarades la pointe de Penmarch où se dresse le phare d'Eckmuhl (aide-toi de la carte de la page 10)	Tu peux essayer de reproduire un des croquis de la page 8.
12	17
Sur une carte de Bretagne ou des côtes de France, rechercher les endroits de la côte signalés à la p. 2, 1er paragraphe.	Note comment est produite la lumière et donne la portée du phare (p. 5).
13	18
Dis pourquoi un phare est nécessaire dans cette région (p. 2, deuxième paragraphe et photo de la p. 3).	Indique les signaux qui permettent aux marins de reconnaître le phare d'Eckmuhl (p. 5)

19	24
Maintenant, note ce titre sur une nouvelle feuille de classeur : La vie des gardiens de phares.	Les pages 18, 19 et 20 te montreront les difficultés de la vie dans les phares. Tu peux les lire pour toi.
20	25
Résume en 2 ou 3 phrases le travail des gardiens (page 4).	Sur une quatrième feuille de classeur, écris ce titre : Les phares de France.
21	26
Dis ce qu'ils font la nuit (page 16, premier paragraphe).	Note le nombre de phares qui existaient en France en 1950 (page 22, dernier paragraphe).
22	27
Donne leurs occupations de la journée (page 17).	Prépare une carte de France de la grandeur d'une feuille de papier.
23	28
Raconte comment se fait le transbordement d'un gardien dans un phare isolé (page 14).	Colle-la sur une feuille de carton ou de papier beaucoup plus grande. (Tu demanderas au maître de t'aider si tu as des difficultés).

29 Sur ta carte, tu marques un point pour situer chaque phare que tu connais avec les documents recueillis. (cartes postales, textes, photos).	32 Relie par un fil de couleur ou un trait de crayon ou stylo-feutre les points des emplacements et les photos correspondantes.
30 Dans les BT 61, 172, 423, 562, tu trouveras certainement d'autres renseignements sur les phares et leur emplacement.	33 N'oublie pas d'utiliser les documents du fichier, des journaux scolaires et les Gerbes. Maintenant, prépare ton compte rendu :
31 Avec des coins à photos, place tes photos et tes cartes postales en face des côtes de ta carte.	(suite) 33 - Expose ton panneau avec tous les documents. Peut-être auras-tu besoin d'une carte de Bretagne ou d'une carte de France. Prépare tes notes : A quoi servent les phares ?, le phare d'Eckmuhl, la vie des gardiens, les phares de France.

C.M.

COMPLEXE HISTORIQUE

DEUXIEME REPUBLIQUE ET SECOND EMPIRE

POSSIBILITES DE TRAVAUX :BT 42, 143, 185, 219, 283, 447, 456, 552, 563, 604.SBT 54-55BANDES : Les paysans de 1815 à 1870.

Transports et Commerce.

Guerres du Second Empire.

Usines et ouvriers.

MAQUETTES : Elections de 1848 : Transport de l'urne (SBT 54-55)

Costume de dame du Second Empire (SBT 54-55)

Télégraphe (BT 185)

Rechercher et étudier des monnaies françaises et étrangères (Victor-Emmanuel II, Prusse)

Rechercher médailles, armes, journaux, photos, livres de l'époque.

Exposer des peintures et dessins de Delacroix, Ingres, Corot, Daumier (BT 604)

Dessiner un vélo-pède (BT 219) (on peut encore en trouver).

Dessiner des meubles du Second Empire.

Etudier un livret d'ouvrier.

Lire des textes et poèmes de V. Hugo, Vigny, Musset, G. Sand ...

La vie et l'oeuvre des savants : Pasteur, Berthelot, Cl. Bernard.

Collectionner les premiers timbres.

CONFERENCES : Le rattachement de Nice et de la Savoie (BT 456)

La Croix Rouge (BT 563)

Le Canal de Suez (BT 552)

RECHERCHES LOCALES pour un album : «Ma Commune au Second Empire» :

les progrès agricoles, les nouvelles usines, les métiers, la population, les maisons, l'école, les grands travaux, la guerre de 1870-71 ...

Une expérience de correspondance interscolaire

par

J. HENNEBERT

L'année scolaire 1964-65 commença avec un correspondant régulier : une classe de perfectionnement de Besançon. C'était certes suffisant pour occuper une bonne partie de notre activité : lettres, peintures, journaux, colis divers. Mais j'ai toujours cherché à élargir le plus possible l'horizon de mes élèves, surtout celui des débilés légers.

L'occasion m'en fut donnée par un garçon qui avait vu durant les vacances le film en couleurs *Les révoltés de la Bounty*. Il annonça cela au cours d'une de nos réunions. La question centrale fut : « Est-ce que c'est vrai cette histoire ? » Je la racontai rapidement et il fut décidé de mettre au plan de travail une correspondance avec Tahiti et l'île où s'étaient réfugiés les rebelles : Pitcairn. Si cette correspondance était possible elle se ferait sous forme d'un album pour Pitcairn, d'échanges de documents, de lettres, de peintures pour Tahiti. De plus une équipe construirait une maquette la plus exacte possible de la Bounty.

Ce plan enthousiasmant était audacieux et semé d'écueils comme le manque d'intérêt au bout de quelques semaines, le niveau des élèves, la distance, la langue ou le peu d'allant des correspondants.

Le premier travail fut une prospection : du matériel pour faire la maquette (nous n'avons acheté toute faite que la roue du gouvernail), des adresses des correspondants à Papeete et à l'Ambassade de Grande-Bretagne qui nous apprit que le courrier pour Pitcairn passait par les Fidji — qui ne nous étaient pas inconnues car, dans le sud-ouest, on aime le rugby et les Fidjiens étaient venus jouer en France, ce qui d'ailleurs allait nous servir par la suite.

En novembre, une lettre partit pour Pitcairn, à l'aventure. Mais nous étions pleins d'espérance, la maquette était commencée, les trois albums lancés, textes imprimés, pages illustrées avec les peintures CEL. Tout devait être impeccable, le coût élevé du port ne permettant pas l'envoi du médiocre. Les vacances de Noël arrivèrent. Rien ! Milieu janvier, enfin, une grande enveloppe HMS (His Majesty Service). C'était la réponse de Pitcairn : une lettre de l'instituteur et des documents sur l'île. Je les traduisis et ce fut l'exécution d'une carte de Pitcairn sur un bristol de 50 x 60 cm et d'une autre en relief. La coque de la Bounty se terminait. Le colis pour Tahiti partait.

La lettre de Pitcairn avait mis deux mois pour faire 20 000 km : à pied, en baleinière, en bateau, en avion, en chemin de fer, en voiture. Quelle leçon sur les transports, quelle leçon de géographie, le globe terrestre ne trôna pas souvent en haut de l'armoire. Après Pâques, Tahiti répondait : « *Vos peintures sont si belles, qu'elles sont exposées et reçoivent de nombreux visiteurs... Nous avons passé nos vacances de Pâques à la récolte du café...* » Et à Jégou nous exécutons les cartes en relief de Tahiti et de Moorea.

En juin devait partir l'album pour Pitcairn, pour les descendants des mutins de la Bounty dont nous connaissions l'histoire mouvementée. Nous y saluons les autorités de l'île, la dernière page se couvrait de nos signatures pour les 35 élèves de la petite mais très moderne école de Pitcairn. La maquette s'achevait : mât, gréement. Durant ce temps, nous préparions un autre envoi pour Tahiti et une autre aventure prenait corps : une BT : *Christian, enfant de Pitcairn*. Nous avions tout pour la rédiger, mais il manquait les photos que nous devions

demander aux archives de l'Office du Pacifique Sud à Suva, îles Fidji. Nous avons écrit, mais la réponse devait nous décevoir : il fallait une autre démarche au bureau spécialisé dirigé par un Fidjien, M. Uilebeka. Nous lui avons écrit, indiquant que le sud-ouest est le fief du rugby et que nous avions suivi le match Fidji-France. C'était toucher la corde sensible des Fidjiens. Par retour du courrier, nous reçûmes les photos ; en compensation il nous fallait envoyer un texte libre illustré sur le match. Ce qui fut fait. L'album partit par bateau, par avion cela aurait coûté 50 F.

Début novembre, Pitcairn répondit : notre travail était arrivé et un petit album exécuté par un des descendants du célèbre Christian Pletcher, l'officier qui ne supporta pas la dureté de son capitaine, accompagnait la lettre de l'instituteur. Son texte simple et ses dessins pourraient servir à une BTJ. On nous objectera : c'est beau de rêver au Pacifique, mais vos élèves feraient mieux de connaître la France. Pourtant, pour en parler aux autres, ils ont dû l'étudier avec une motivation autrement riche que celle de la peur d'une mauvaise note ou d'un résumé à copier plusieurs fois.

Comment l'ennui peut-il régner dans une classe ?

Je n'oublierai jamais la joie de toute la classe lorsqu'en janvier 1965, j'annonçai aux garçons : Pitcairn a répondu. Que vaut notre métier d'éducateur si nous ne sommes non des éveilleurs d'enthousiasme, des animateurs, mais des éteignoirs de forces vives...

Deux bandes enseignantes sont sorties de tout cela : une sur Pitcairn, une sur la Polynésie Française, sans oublier l'exposition de fin d'année sur nos correspondants du Pacifique.

J. HENNEBERT

TECHNIQUES AUDIOVISUELLES

par

R. Ueberschlag

Parmi les problèmes posés actuellement par les techniques audiovisuelles, ceux de la télévision et du cinéma font l'objet de discussions plus fréquentes que ceux de la photo et de la projection fixe. Je voudrais montrer ici qu'on n'a pas intérêt à les aborder pourtant sans réfléchir d'abord sérieusement aux questions soulevées par l'exploitation pédagogique de la photographie.

Ceux qui font l'éloge de l'image animée comme moyen d'enseignement confondent souvent attention réflexive et attention captive. L'enfant est en effet très attentif à l'image cinématographique, polarisé par elle, mais cet excès de polarisation est souvent adhésion et non réflexion.

L'image permet de comprendre plus vite, mais comprendre trop vite est un danger. On ne comprend pas vraiment, au sens étymologique du mot, on n'assimile pas. Comprendre est une opération active de rapprochement, de maîtrise d'une nouvelle donnée. Le cinéma relève de l'ordre de la séduction, nous ne l'absorbons pas, c'est lui qui nous absorbe. Il détruit en nous par magie les notions de temps, de lieu, d'identification même. Il opère essentiellement une mutation de sentiments. Le spectateur, quel que soit son âge, veut avoir peur, éprouver des émotions tendres, et ce désir, dans un monde déshumanisé, est plus puissant que la soif de connaissances.



Le texte imprimé au contraire, par l'effort de compréhension qu'il exige, tisse un réseau de réflexions, de recherches, d'hésitations, d'interprétations multiples et ce sont ces pensées

ou amorces de pensées qui forment le sédiment de notre vie intellectuelle. Sans doute, une nouvelle école cinématographique vient-elle de naître avec Resnais et un film comme *L'année dernière à Marienbad* est-il plus apte à nous faire penser qu'un récit policier, estiment certains. En réalité, la pensée y est torture, labyrinthe. Ce qu'on nous demande, c'est de passer d'une soumission au mouvement, à une soumission à des situations de rêve et de contemplation mais non d'examen critique. Ce n'est qu'à la sortie de la salle que nous réagissons avec plus ou moins d'humeur, que nous analysons notre plaisir esthétique ou que nous proclamons notre allergie. Mais il s'agit là d'une expérience particulière. Notre réflexion, lors de la projection d'un film, n'est pas libre de son rythme, n'a pas le droit de suivre des sentiments personnels. Jamais «être dans la course», ce synonyme argotique de comprendre, n'a été mieux employé pour traduire la situation du spectateur.

Pourtant, on ne peut nier que la télévision, le cinéma apportent des gerbes d'informations. L'émission du journal parlé, les actualités intéressent le public. Mais ce sont des bribes dont l'homme de la rue ne peut plus faire de synthèse, soit par manque de temps, soit parce que les responsabilités morales qu'on lui fait porter sont sans rapport avec ses moyens d'action réels, d'où évasion, fuite comme celle d'un enfant qui ne peut faire face au conflit familial ou scolaire.

L'éducation se présente dès lors comme un difficile problème d'intégration de multiples excitations et impressions d'origine audiovisuelle. Ces excitations et ces impressions vont de l'affiche, du titre géant d'un quotidien aux nouvelles télévisées en passant par le cinéma et la publicité radiophonique. Est-ce en

bachotant dans des manuels scolaires que l'enfant puis l'adolescent sauront acquérir la maîtrise sur l'assaut des images toujours plus pressant et plus efficace?

Nous pensons au contraire que pour dominer l'image, l'utiliser judicieusement, une initiation s'impose. Elle comprend deux activités qui ne peuvent se dissocier, car elles ne sont que les deux aspects d'une réflexion unique :

- 1^o, la lecture de l'image ;
- 2^o, la création d'images.



L'utilisation pédagogique de l'image

Pour ne pas succomber à l'image, un effort de distanciation est nécessaire. Qu'est-ce que cela signifie? Prendre ses distances par rapport à l'image, c'est intercaler entre l'image et sa jouissance passive des relais de pensées qui transforment cette dernière soit en émotions esthétiques, soit en source de réflexions et de jugements. Dans le cas du cinéma, un certain entraînement est nécessaire étant donné l'enchaînement accéléré de l'image. Dans le cas de la projection fixe, il est à craindre que le genre choisi (par exemple les paysages) ou l'attitude figée des personnes photographiées ne portent la distanciation à ses extrêmes, c'est-à-dire à l'ennui. Entre les deux, le montage sonore avec son rythme, et surtout son support sonore, permet une contemplation, une réflexion, une analyse de l'image.

En quoi consiste cette analyse?

Il y entre tout d'abord les impressions d'ordre esthétique qui vont de la sensation agréable d'une vue correctement cadrée à la jouissance esthé-

tique née d'une harmonie, de rimes visuelles.

En second lieu, l'observateur ayant quelque expérience de la photographie se transporte dans le temps et l'espace pour s'identifier à l'auteur : choix du moment de la journée, de la vitesse, position en plongée ou contre-plongée, rapprochement créé par le télé-objectif. Cette expérience de la photographie nous paraît essentielle. Nous ne sommes capables d'apprécier que ce que nous avons tenté nous-mêmes, que ce qui nous a mis en face de l'effort, de l'échec. Sans ce côté pratique, expérimental, tâtonné, toute initiation à l'image n'est que littérature.

Pour arriver à ce but, il ne suffit pas d'inviter professeurs et élèves à faire de la photo le dimanche. Il est nécessaire de leur apprendre à manier l'appareil comme un instrument servant à noter leur vie, leur environnement, leurs observations. De l'idée à l'image, de l'image à l'idée, s'établit un va-et-vient bénéfique. Techniquement, un pareil travail ne demande pas un investissement financier exagéré, ni des méthodes pédagogiques révolutionnaires. Trouver un commentaire à des images, réaliser des images en partant d'une idée ou d'un texte, cette préoccupation qui a été jusqu'à présent celle de l'éditeur, du metteur en pages, deviendra demain un exercice scolaire bénéfique dans de nombreuses disciplines (français, histoire, sciences, géographie).

Il est important ici, d'insister davantage sur cette nouvelle façon de concevoir la lisibilité de l'image dans le cadre d'un montage sonore. Ceux qui traitent de l'image considérée en elle-même, insistent sur la manière de l'analyser. Ils conçoivent cette analyse comme une exploration de l'image en la parcourant des yeux en un certain ordre, ils en

reconnaissent les mises en valeur, les rythmes, les rimes visuelles. On procède sans doute ainsi lorsqu'on veut justifier une émotion esthétique face à un tableau ou à une photo artistique. Nous ne nions pas la valeur et l'utilité de pareilles tentatives, sans lesquelles une éducation esthétique serait sans doute difficile, mais elles n'interviennent que partiellement dans ce que nous proposons.

L'image seule suffit à l'artiste mais non à l'enseignant. Ce qui compte pour nous, c'est le couple image-commentaire. Le texte et la photographie pris isolément sont multivoques. Ils appellent des interprétations différentes. L'un et l'autre sont poétiques dans la mesure où ils sont inépuisables, où ils recèlent des significations qui s'adressent aussi bien à l'enfant, à l'adolescent qu'à l'homme mûr.

De l'alliance du texte et de l'image nous attendons autre chose. Une pensée à la fois plus claire et plus complexe. Plus claire, car ce qui nous est expliqué nous est en même temps montré dans sa réalité, dans sa présence. Plus complexe, car une double réflexion critique s'attache d'une part à l'image observée, d'autre part au commentaire entendu. Le cinéaste professionnel, en visionnant un film, doit intégrer d'ailleurs une donnée supplémentaire : la musique et le bruit de fond. Attention divisée remarquable, que celle qui suit parallèlement la composition des images, la valeur et la diction d'un texte, l'opportunité et le volume d'un arrière-plan mélodique !

Nous n'en demanderons pas tant à nos élèves. Nous désirons seulement qu'ils s'entraînent à la dialectique image-commentaire. On vérifie ainsi que l'image doit contenir un certain nombre de détails mais sans accumulation :

un objet essentiel et un environnement. La pédagogie rejoint ici souvent l'esthétique. Le commentaire ne doit pas se limiter à une simple description de la photo. Il ne peut pas d'autre part lui être étranger.

Le montage sonore se révèle ainsi le meilleur banc d'essai pour vérifier l'équilibre : commentaire-image. Lorsque l'on prend les reproductions isolément, on voit mal pourquoi l'on limiterait ses explications à deux minutes plutôt qu'à quatre. Il en va autrement dès que l'on est soumis à un certain rythme de projection (3 à 4 images à la minute). Une double contrainte joue alors : nécessité de condenser un texte et donc d'échapper au bavardage. Utilité de saisir l'objet sous un autre angle et de détailler l'image selon une série de plans. Toute la vertu du montage sonore est là.

Sans doute, le problème est-il le même pour le cinéma, mais sa réalisation, dans ce domaine, est affaire de professionnels. On n'ignore pas que le minutage d'une séquence, les mouvements de la caméra exigent alors un apprentissage qui n'a pas sa place dans l'enseignement élémentaire. Par contre la diapositive est d'un prix de revient abordable et sa réalisation par les élèves n'exige pas une initiation dépassant le cadre de quelques leçons. Nos élèves se familiarisent d'ailleurs de plus en plus avec la photographie et à l'âge de 12-13 ans réussissent des photos fort honorables. La difficulté essentielle n'est pas là, mais dans la rédaction du commentaire, dans son adaptation. Or, n'est-ce pas alors une occasion étonnante de motiver cet exercice de composition française si souvent artificiel ? Il faudrait enfin mentionner l'intérêt des échanges et prêts de montages entre les écoles et

cette audience élargie constituerait une source de stimulation supplémentaire. Que conclure, sinon que la pédagogie de l'image en est encore à ses débuts, parce que les élèves n'ont pas encore eu en main le véritable outil didactique qui leur permette de comprendre autant que de réaliser. La pratique du montage sonore pourrait être le procédé maniable et économique qui rendrait possible la conquête, non seulement technique, mais aussi spirituelle de l'image.

R. UEBERSCHLAG

Les camarades désireux de se mettre au courant de la technique du montage audiovisuel peuvent se mettre en relation avec Roger Ueberschlag, Inspecteur Primaire à Wissembourg 67.

Le Dison Club international se sert de la photographie et de l'enregistrement magnétique pour favoriser la compréhension internationale, lors de rencontres de voyages et d'échanges. Le n° 15 Cahier Dison (septembre 65) relate, entre autre, le voyage effectué en Hongrie, pendant les dernières vacances.

Dison met à votre disposition, sous forme de prêt, 25 montages sonorisés. Ecrire à Dison, BP 70, Strasbourg 67.

L I V R E S ET REVUES

Les revues

L'EXPRESSION ORALE ET ECRITE

Dossiers documentaires (mars 66).

Les Dossiers documentaires (Sevpen) viennent de publier une brochure où sont regroupées les différentes instructions officielles sur l'élocution et la rédaction de 1923 à 1964. Les auteurs ont ensuite groupé une centaine de citations diverses et dressé une table de références bibliographiques. Des lecteurs pourront s'étonner que Brandicourt et Ferré soient cités plus souvent et plus longuement que des maîtres incontestés comme Alain, F. Brunot et Clarac. D'autres noteront avec regret l'absence de M. Cohen. Pour notre part, nous ne savons qualifier le silence total qui est fait sur l'œuvre de Freinet dans cette brochure, y compris la bibliographie.

Alors que pour tous les pédagogues français, même les plus traditionnels, Freinet s'identifie avec le texte libre qu'il a introduit dans tant de classes, alors que tous les inspecteurs, tous les professeurs de pédagogie, qu'ils l'approuvent ou non, reconnaissent en Freinet l'initiateur du journal scolaire, de la correspondance interscolaire, les auteurs n'ont trouvé aucune citation, aucune référence à mentionner (la seule référence à *L'Educateur* concerne un article de Le Bohec).

Chacun a le droit de refuser les idées de l'Ecole Moderne, s'il peut étayer ses critiques par de vrais arguments, mais il est insoutenable de dire en 1966 : « Freinet ? je ne connais pas ».

Un léger coup de chapeau aux méthodes nouvelles dans la conclusion ne suffit pas à apaiser notre indignation. Le silence de la brochure sur Freinet et les techniques qu'il a largement répandues relève ou d'un parti-pris malhonnête ou d'un manque d'information ahurissant. Quoi qu'il en soit, cette carence ôte tout sérieux à la publication, cet ouvrage de compilation ne mérite pas d'être considéré comme un travail universitaire.

Jean-Jacques BLIN

CAHIERS PEDAGOGIQUES

N° 59, février-mars 66

L'EDUCATION SEXUELLE

(En vente au SEVPEN, 13, rue du Four, Paris VI^e. Le n° franco : 4,50 F).

« Plus grands, mieux nourris, devenant plus tôt adultes au point de vue physique, les adolescents d'aujourd'hui ne parcourent cependant pas plus vite, semble-t-il les étapes de leur maturation caractérielle. A cette discordance pénible et dangereuse comment les adultes ont-ils répondu jusqu'ici ? Trop souvent par l'abstention, ou en adoptant cette attitude qu'on pourrait résumer par l'adage « Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais ».

Bien d'autres éléments interviennent certes, mais on peut trouver dans cette carence des adultes une partie de l'explication d'un comportement des adolescents qui se traduit par deux faits sociaux en apparence contradictoires : la liberté grandissante des mœurs et l'augmentation du nombre des mariages précoces (1) ».

Et toute étude de ce cahier se termine par : « Comment agir alors ? »

Selon la formule habituelle des Cahiers, ce numéro juxtapose un grand nombre d'opinions et relate de nombreuses expériences accompagnant des études statistiques et des essais. Une conclusion ? La formule en interdit une. C'est une information. Une somme d'informations. Aussi une nécessité s'impose : lisez ce numéro. Il faudra en ce domaine souvent y faire référence. Il permet un approfondissement

(1) Page 68, D^r Claude Kohler.

considérable de la connaissance de la question.

Le grand mérite de ce *Cahier* est d'être dans sa plus grande partie constitué d'études issues de l'expérience et du travail mené autour de Lyon, St-Etienne et Chambéry dans des établissements de type divers par des éducateurs qui, depuis une ou deux décades, tentent de réaliser une véritable étude de cette éducation en la pratiquant.

Nous irons ici au plus court vers ce qui peut nous attirer et nous aider le mieux dans notre tâche d'éducateurs modernes, même si nous devons réduire considérablement la portée du problème — momentanément, car vous lirez dans ce cahier tous les autres considérants —

Information sexuelle ou éducation sexuelle ?

Si, comme pourraient le faire croire de nombreuses pages de ce cahier et notamment les relations des expériences menées à l'étranger, on doit créer à l'école des leçons et distribuer un nouvel enseignement — anatomique et mécanique — si on doit discuter de savoir qui se doit au lycée d'enseigner la nouvelle science : le professeur de français (parce que la littérature française regorge d'histoires d'amour), le professeur de sciences naturelles (à cause des gamètes), celui de la morale ou le médecin scolaire (parce que peu ou prou, toute menstruation ou pollution sont considérées encore comme une maladie ou un malaise), s'il s'agit seulement de créer une nouvelle « matière », une nouvelle parcelle du programme versant dans l'entonnoir des « données objectives », alors nous refusons le débat. Car nous posons alors la question : pourquoi pas une éducation de la nutrition, de l'agressivité, de l'excrétion, de la respiration et de la locomotion ?

Nous adoptons le point de vue de Henry Tavoillot de St-Etienne : « ...en rester au stade d'une information anatomique et physiologique, si nécessaire, si salutaire qu'elle soit, ce n'est pas envisager dans toute son ampleur le problème de l'éducation sexuelle. En effet une information qui ne répondrait qu'aux questions que peut se poser actuellement un enfant ou un jeune adolescent sur le mystère de la naissance ne serait pas cette préparation de l'avenir, cette aide à progresser de l'état d'enfance à l'état adulte qu'est une véritable éducation.

Pour reprendre une formule frappante du docteur Berge (1), si l'enfant se pose simplement la question de savoir « d'où il vient », comment il est venu au monde, l'adolescent se pose celle de savoir « où il va », c'est-à-dire comment il va se situer lui-même dans un avenir proche ou lointain, par rapport à la sexualité — et non plus seulement par rapport à la procréation.

Autrement dit, si elle ne veut pas se contenter d'être une information biologique, l'éducation sexuelle ne peut se dispenser de définir son but. Or, c'est là, précisément qu'apparaissent les divergences ». (p. 70-71).

Pour ce qui nous concerne, nous avons à l'Ecole Moderne défini dans un slogan tout notre point de vue « former en l'enfant l'homme de demain ».

Alors d'emblée nous rejetterons cette limitation à l'information, le choix des professeurs, le contenu des leçons pour adopter une attitude plus éducative.

« A côté de ce qui est dit, gardons-nous de sous-estimer l'importance de ce qui est vécu », dit H. Tavoillot, p. 76.

« A la limite, il n'y a pas d'éducation sexuelle, il y a une unité de l'éducation qui ne peut méconnaître aucune des dimensions de la personnalité ». p. 77.

A cette limite-là, nous nous rendrons tout de suite.

Si nous avions eu à notre tour à réaliser une étude sur le même sujet, nous aurions pu accumuler des documents originaux : ils auraient été d'abord ces innombrables pages de journaux scolaires relatant les faits réels — le vécu — dans les domaines de la vie et tous ceux notamment « dédramatisant, déculpabilisant et démystifiant la sexualité » (mariages, naissances dans la famille — ou à la ferme — amourettes, etc...) cela tout d'abord dans le domaine de l'Ecole primaire. Et nous aurions pu publier aussi le texte des entretiens libres entre le maître et les enfants, entretiens souvent enregistrés au magnétophone car ils sont destinés aux correspondants. Nous avons ainsi le souvenir de l'enregistrement de l'école de notre camarade Madeline à propos du vêlage d'une vache entendu au Congrès de Brest.

Au second degré, la moisson est encore plus riche et plus profonde, plus humaine :

(1) Notée au cours de journées d'étude organisées par l'Ecole des parents en 1965.

nombreux textes sur le flirt, sur les filles, sur les garçons. Nous aurions publié ce journal reçu récemment et venant d'Afrique où des jeunes filles noires de Tillabery posent le problème du mariage, de la vente des adolescentes, de la polygamie, du harem...

A l'Ecole Moderne, l'éducation sexuelle se déroule donc à même la vie, à même le vécu. Elle s'intègre dans le complexe scolaire globalement parce que nous tenons chaque heure, chaque moment de faire entrer la vie à l'Ecole.

D'emblée, cette éducation est placée dans le domaine relationnel, dans le domaine social. Il ne s'agit pas là d'un organe, ni de médecine scolaire. Et le journal scolaire n'est pas un journal intime.

« Ah ! le journal scolaire ! l'imprimerie ! nous dira-t-on, décidément vous ne connaissez que cela ! On vous parle mariage et vous répondez composteurs ! »

Nous répondons simplement :

— Vous nous parlez éducation. Et vous constatez que cette éducation comme elle est conduite actuellement tant à l'école primaire qu'au second degré est mal faite. Car c'est le tableau d'un grave et bel échec que celui de cette éducation qui ne peut mener l'homme à son bonheur, à son harmonie, à l'harmonie de ses rapports avec l'Autre, avec tous les autres !

Alors nous prônons le renversement des valeurs et l'établissement d'une éducation moderne où l'homme, l'adolescent et l'enfant pourront se construire, en établissant solidement chaque élément de leur personnalité en la découvrant, en l'exprimant, en construisant — dans la liberté organisée au sein du groupe — chacune des possibilités, chacune des facultés de leur être. L'éducation, c'est cette recherche et cette affirmation de soi. Alors, refusant la solution des leçons sur le fonctionnement des organes et refusant les interdits des manuels castrateurs, refusant encore le silence de l'école d'Alain, nous allons tout droit à cette limite qui nous permet de rencontrer la vie et nous nous engageons à la faire pénétrer à l'école et au lycée.

C'est ce problème-là qui nous préoccupe à l'Ecole Moderne depuis quarante ans bientôt et que Freinet a mis en pleine lumière.

Ces solutions que nous offrons, elles ont été expérimentées, renouvelées et contrôlées : transformer nos classes et nos cours, éditer un journal scolaire, modifier l'ambiance de l'école et dans

chaque texte libre de nos élèves, « accepter l'autre tel qu'il est » et l'aider à se construire.

Et nous serons des éducateurs complets qui préparent des hommes entiers.

Le docteur Kohler dit :

« Une information sexuelle ne peut être valablement intégrée que dans la mesure où elle est donnée avec sérénité ». p. 80.

L'établissement à l'école — et dans la famille ! — du climat d'expression libre, de travail organisé, d'interconnaissance de l'adulte et de l'enfant, de franche collaboration, de coopération, dans les règles d'une humaine éducation, tels que nous parvenons à les réaliser grâce aux outils de l'Ecole Moderne et à l'esprit qui en découle au sein de la pédagogie Freinet, n'est-ce pas la vraie et seule sérénité possible actuellement dans le domaine de l'Education ?

M. E. Bertrand

CARL ROGERS ET LA PEDAGOGIE NON DIRECTIVE

Carl Rogers fait actuellement une tournée de conférences à travers la France, ce qui nous vaut un certain nombre d'articles sur sa pédagogie ou, disons mieux, sur sa philosophie.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que cette pédagogie non directive est à peu de choses près celle que nous pratiquons. « Pour permettre à celui qui vous fait face de s'exprimer sans réticence et pour le mettre en confiance, il faut être soi-même d'une sincérité absolue : je ne dois pas avoir peur de me présenter comme je suis, sans façade, avec mes insuffisances. Je ne dois rien cacher de ce que je ressens... Des lois dirigent les relations interpersonnelles, quand on les aura découvertes, tous les concepts, toutes les théories, s'effondreront ».

Oui, mais c'est l'idéal. Dans la pratique pourrions-nous recommander aux jeunes d'attirer dans leurs classes avec ces idées de non-directivisme, qui ont beaucoup de ressemblances avec la non-violence ? Il nous faut insister sur le fait qu'on peut par contre remplacer les pratiques pédagogiques de directivisme autoritaire par une pédagogie qui, si elle n'est pas franchement non directive, est coopérative et qui suscite dans les classes ce climat de compréhension mutuelle qui est une nécessité primordiale d'une bonne éducation.

C. Freinet

Les livres

GRAMMAIRE FRANÇAISE EN QUELQUES PAGES

Marcel COHEN

Sté d'Editions d'Enseignement Supér.
5, Place de la Sorbonne, Paris.

70 pages, c'est peu en effet si l'on songe que « tous les faits importants sont cités » dans une « mise en place de la carcasse ou armature grammaticale ».

Certes, l'auteur aurait pu grouper plutôt les fonctions que les formes. Ainsi, la proposition compléments circonstanciels aurait pu être étudiée dans le même paragraphe que les autres circonstanciels et adverbies.

Mais l'essentiel n'est pas ici un agencement favorable à la méthode d'enseignement, mais une mise en ordre qui pare à toute confusion.

Comme dans ses ouvrages précédents, Marcel Cohen a ajouté un index. Qu'un doute subsiste dans l'esprit de l'éducateur, il peut facilement retrouver en clair l'explication d'une difficulté. Ceci est surtout précieux lorsque, lors de la toilette du texte libre, on est amené à donner des explications grammaticales.

On ne peut donc que recommander ce petit ouvrage susceptible de rendre de grands services.

R. L.

PRATIQUE DU FER FORGE et de la FERRONNERIE DECORATIVE

Lucien BAKONY et Jean ROVIERE
Eyrolles Ed., 61, Bd St-Germain, Paris.
CCP 1524.751 (20,60 F port compris).

C'est en forgeant qu'on devient forgeron, dit le proverbe, et même ferronnier, si on a le goût de suivre les minutieuses explications de ce manuel de 128 pages, accompagné de 143 belles photos et figures exactes.

Qu'il s'agisse du choix des fers, de l'outillage et du matériel, du traçage et de la confection des gabarits dessinés, aussi bien que des opérations à froid ou à chaud, du soudage au chalumeau et

à l'arc, tout paraît être simple et n'exiger qu'un peu d'application.

Cet ouvrage intéressera non seulement les professionnels travaillant déjà le fer, mais également les amateurs avertis qui veulent réaliser en fer forgé des œuvres témoignant de leur sens artistique personnalisé.

J. P.

DU PINCEAU A LA PLUME

Trois cahiers d'exercices graphiques
pour les enfants de 4 à 8 ans

S. HERBINIERE-LEBERT et A. MAREUIL
Fernand Nathan Ed.

Par quelle aberration (déviation de la lumière, dit le dictionnaire) peut-on encore en 1966 offrir de tels exercices aux enfants — et aux jeunes instituteurs !

Au sommaire du n° 1 : *Bulles et ballons ; Illuminations ; Visez bien ; Les cocottes en promenade.*

Ce sont des « modèles ».

« Ces trois cahiers offrent, disent les auteurs, toute une série d'exercices graphiques (coloriages, tracés, dessins soigneusement gradués) préparatoires à l'écriture ».

On vise là, la pratique de l'outil : la plume ou auparavant le pinceau. Ce sont les « gammes » de l'enfant qui saura écrire ! Car ces exercices sont destinés à être exécutés et... recommencés !

« Ces cahiers, dit-on encore, répondent sur ce point aux exigences de la pédagogie nouvelle qui demande le travail sur mesure et personnel que l'élève choisit librement, engageant librement sa responsabilité et qu'il pourra refaire à son gré... »

Que ne fera-t-on pas dire à la pédagogie nouvelle !

Nous dénonçons vigoureusement de telles entreprises et de telles publications qui ne font que brouiller les cartes et discréditer tous les efforts des pionniers et des chercheurs.

Ce ne sont que des témoignages de l'anti-pédagogie. Voilà des cahiers qui asservissent l'enfant, qui enchaînent l'enfant à la scolastique « alors que tant d'enfants actifs, comme le dit Cousinet, curieux, n'ont pas besoin de maître (ni d'école) pour apprendre ».

MEB

CLASSES DE TRANSITION
ET CLASSES PRATIQUES

Jean VIAL

Presses Universitaires de France.

Classes de transition et *Classes pratiques* se sont trouvées comme à la charnière de la réforme scolaire en cours. Il a fallu — il faut — les créer de toutes pièces pour mettre sur pied une institution nouvelle, forcément tributaire du passé, et pourtant tournée vers le proche avenir.

Les conditions mêmes de leur institution nous ont valu une masse de projets, d'opinions, d'expériences, de règlements qui se chevauchent, de dénominations imprécises qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive.

Il était urgent de mettre de l'ordre dans ce dossier dynamique et confus. C'est Jean Vial qui a entrepris cette tâche délicate.

Nul mieux que lui ne pouvait mener à bien cette mise au point : il a une connaissance parfaite de la question, qu'il traite non seulement en théoricien mais aussi en technicien. Et, qualité maîtresse, il ne s'est pas laissé dominer par la documentation : il sait la manier, la contrôler, la compléter, ce qui ne l'empêche pas d'y ajouter sa part personnelle d'organisation en fonction des buts à atteindre.

Nous aurions une autre raison pour dire notre totale satisfaction à la lecture de ce document : pour offrir une solution valable aux problèmes nouveaux, Jean Vial ne craint pas de s'en référer aux expériences récentes qui troublent la quiétude des traditionnels. Jean Vial a le sentiment que c'est de ces expériences que doit naître la construction nouvelle.

Il ne se contente pas de citer ces expériences ; il les confronte en connaisseur ; il s'applique à établir une hiérarchie. Il en résulte et c'est l'essentiel, que son livre débouche directement sur la pratique à venir. Il est un élément d'action.

Dans quelle mesure cette pratique pourra-t-elle s'inscrire dans la vie et l'avenir de l'Education Nationale Française ? Le problème nous dépasse certes, mais il était nécessaire qu'un spécialiste soit en mesure de présenter non plus seulement des projets sur le papier, mais un ensemble qui peut devenir réalité.

L'ouvrage fait de nombreuses références à notre Pédagogie et à ses nombreux ouvriers. Vous le lirez avec intérêt et profit et vous le ferez lire autour de vous.

C. FREINET

ADOLESCENCE

D' André ARTHUS

Les Editions Ouvrières. 9 F.

Voici un petit livre qui s'adresse aux jeunes, mais aussi, naturellement, à tous les autres, et qui est un progrès incontestable sur toutes les publications du genre.

C'est dans le domaine de l'information sexuelle un grand progrès en effet que de modifier le ton d'abord, mais surtout l'esprit des connaissances biologiques que l'on peut tirer de tels ouvrages. Combien de livres détestables ont vu le jour jusqu'alors et qui ont dévoyé bien souvent un grand nombre de jeunes, curieux, insatisfaits : tels ceux de Tissot, Pilcher et Garnier, qui eux, prédisaient par exemple à ceux qui enfreignaient les « lois morales » impuissance, épilepsie, idiotie et même la mort !

Ils confondaient naïvement la cause et l'effet et Freud, seul, a réduit ces médecins castrateurs et mutilateurs à l'impuissance.

Le docteur Arthus a, au contraire, écrit un livre simple, intéressant, minutieusement programmé, abordant tous les aspects de ce monde si riche et si tumultueux qu'est celui de l'adolescence, débouchant sur tous les problèmes et offrant chaque fois la solution de la responsabilité que le jeune se doit d'assumer dès l'instant qu'il revendique la liberté — et qu'on se doit de la lui accorder.

L'adolescence est ce temps du passage d'un monde dans un autre monde. C'est sans doute le moment le plus important de la vie d'un homme — quelquefois le plus émouvant, le plus douloureux, le plus heureux — En tout cas, c'est le moment de la vie « le plus » ; l'ennui, c'est qu'on ne le sait pas à ce moment-là...

Je vous engage à lire et surtout à faire lire ce livre. Il rendra de grands services. Il est surtout un livre actuel. Nos grands enfants — comme nous-mêmes — n'ont pas reçu une bonne éducation sexuelle : ils ont eu comme nous celle des silences, des hontes, des tabous, des découvertes fortuites, des expériences souvent choquantes : une éducation sauvage.

Alors à ce point où nous en sommes et avant qu'une véritable éducation intervienne et s'établisse, ce livre rendra de grands services. Et surtout celui-ci — sain et généreux — de préférence à beaucoup d'autres.

MEB

EDUCATION NOUVELLE ET MONDE MODERNE

Publié sous la direction de
G. MIALARET
Collection « L'Éducateur »
Presses Universitaires de France. 9 F.

Ce livre est uniquement le fait des animateurs du *Groupe français d'Éducation nouvelle*. Aussi, si vous voulez savoir comment on écrit un livre de 170 pages sur « l'Éducation nouvelle », sans faire d'autres références qu'aux activités des membres du groupe, il vous suffit d'ouvrir ce livre ; vous y lirez pourtant que le GFEN se refuse à être une chapelle...

Ce qui ressort de ces « réflexions », c'est que l'éducation nouvelle n'a pas de forme, ni définitive, ni permanente, car elle doit être dit-on une « dialectique ». C'est aussi que tant de convergences vers les mêmes buts, établies depuis tant de décades par tant d'éducateurs, n'ont malgré tout créé que des efforts toujours dispersés...

Il ressort encore que ce livre est l'histoire d'une École nouvelle qui s'est formée autour des écrits de quelques-uns ; mais les perspectives d'avenir — absentes ici — ne sont pas celles offertes et déjà appréciées par la masse des éducateurs qui ne peut expérimenter que là où des outils nouveaux sont proposés.

Cette éducation nouvelle n'est en fait qu'une philosophie — quand elle n'est pas parfois qu'une certaine politique —. Elle n'a pas de technologie, elle n'a pas de nouveaux principes psychologiques pour étayer sa voie, elle n'est pas surtout le fait d'une masse de praticiens qui se doivent de promouvoir ses progrès, de les diffuser et chaque jour de les multiplier.

MEB

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

G. MIALARET
Collection « L'Éducateur »
Presses Universitaires de France. 7 F.

Bien qu'on annonce ce livre comme un « guide pratique », il n'est en fait qu'une nomenclature cherchant à « faire comprendre »...

Ainsi il y aurait deux méthodes d'apprentissage de la lecture : la syllabique et la globale.

Il n'y aurait pas de méthode naturelle basée sur le tâtonnement expérimental et l'usage de l'imprimerie comme on la pratique à l'École Moderne. Tout cela vaguement évoqué ferait partie de la méthode globale.

Mais le jeune éducateur terminera la lecture de ce livre — la tète lui tournant — Gros Jean comme devant avec tous les problèmes de la pratique pédagogique dressés contre lui ; le problème de sa formation, ou de son recyclage, restant intact. Il lui fallait « comprendre » !

MEB

PROBLEMES ETHIQUES DU CONTROLE DES NAISSANCES

Privat Editeur. 5,40 F.

C'est le résultat d'une table ronde de la *Ligue d'Hygiène Mentale* consacrée à ce problème. Le débat est abordé sur différents plans par les docteurs Suzanne Kepès, Hélène Michel-Wolff, André Berge, par Madame Amado Lévy-Valensi et Marc Oraison.

Là encore nous retrouvons les mêmes préoccupations face à un problème qu'il est impossible d'isoler de l'ensemble des problèmes humains.

Le D' Berge condamne, une fois encore, l'éducation « hétéronome » (c'est-à-dire uniquement enseignée par autrui) qui sévit de nos jours. « Rien de ce qui concerne l'enfant ne saurait nous être indifférent, et c'est pourquoi, dès lors que l'instinct n'est plus exclusivement reproducteur, le planning devient un fait culturel, qui s'inscrit dans l'évolution de l'humanité et doit être considéré en fonction de la maturation affective de l'homme. »

Ce serait rétrécir indûment le problème que de le réduire au choix des moyens contraceptifs ; il s'agit de quelque chose de plus large et de plus général : il s'agit de formation humaine. Ceci nous ramène à l'éducation sexuelle considérée comme formation de la faculté d'aimer.

Ceci nous ramène à l'éducation tout court, c'est-à-dire à la préparation de l'humanité de demain.

Ce livre, destiné à un public averti, pose des problèmes profonds pour lesquels plus que jamais l'École Moderne apporte ses solutions éprouvées.

MEB

LE CANTAL

Editions J. Delmas et Cie.
1 volume relié pleine toile. 160 pages.
140 photos en noir et en couleur. 25 F
(3 F de port si vous commandez à
Ed. Delmas, 13, rue de l'Odéon, Paris 7°)

Nous avons récemment recommandé pour votre bibliothèque *La Gironde*.

Nous vous recommandons aussi ce volume richement illustré. Il est le résultat d'un travail d'équipe. Les textes en sont simples et courts, écrits par des « gens du pays ».

Les vieux monuments, anciennes églises à la statuaire si remarquable et si attachante sont là, présents comme si vous y étiez. Et comme vous irez les voir et admirer.

MEB

Dans la même collection
aux Editions J. Delmas et Cie

LES DEUX SEVRES

152 pages. 120 photos noir et couleur.
Même prix : 25 F, à la même adresse.

Ce volume est le 64^e ouvrage de la collection. Un bel itinéraire touristique que nous retrouvons après ceux parcourus lors de notre congrès de Niort. Que ceux qui n'étaient pas du congrès achètent ce livre...

MEB

PREHISTOIRE SPELEOLOGIE ARIEGEOISE

(Romain Robert, Tarascon-s-Ariège).

Dédié à la mémoire de l'abbé Breuil, premier Président de la Société Préhistorique de l'Ariège, le tome XX du bulletin de cette société présente un relevé complet des gravures pariétales et d'art mobilier représentant des félins dans les sites préhistoriques de l'Europe Occidentale.

D'autre part la grotte de la Vache, près de Tarascon, vient de livrer une pièce exceptionnelle : une frise de lions gravée sur os.

Avec l'abbé Breuil, Carthillac et le comte Bégorien, les savants français ont largement contribué à la connaissance de la préhistoire en Espagne. Des peintures rupestres du Levant espagnol, à la hache en forme de spatule de Montsegur et aux trouvailles de la Grotte de

Gazel dans l'Aude, ce copieux et intéressant bulletin rend compte des dernières recherches préhistoriques dans le secteur pyrénéen et castillan.

A. PÉRÉ

UNE FILLE SAUVAGE

Guy FAU
Editions Rationalistes.

Une famille parisienne a choisi comme lieu de vacances, un petit village de l'Ardèche signalé dans les Gîtes ruraux. Les deux derniers enfants, Jean-Claude, 13 ans et Sylvie, 10 ans, doivent mettre leurs loisirs à profit avant de reprendre leur classe respective. Le vieil instituteur accepte de les faire travailler, mais alterne sagement séances d'études et promenades dans la campagne cévenole. C'est au cours d'une sortie de plein air que Jean-Claude fera la connaissance de Fernande, la fille sauvage, élevée par des parents indignes. Et grâce aux deux petits vacanciers, la « sauvageonne » découvrira le monde réel.

C'est une histoire bouleversante qui passionnera tous les jeunes, un roman très sain, très tonique, à placer dans les bibliothèques de toutes les écoles.

A. P.

Robert, Neuchâtel, Charmettes 13, Suisse, échangerait son appartement en août avec celui d'un camarade de la région d'Avignon. Lui écrire directement.

D

ans le souci de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir attendre la carte spéciale de réabonnement qui leur sera adressée

Merci

TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Etranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1 ^o et 2 ^o degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (1)	BT SONORE - Editions 1 ^o et 2 ^o degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1 ^o degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2 ^o degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1^o et 2^o degré.

CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1^{er} octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1^{er} octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'Ecole Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30